

CESTAN - ESO
UMR 6590 - UNIVERSITÉ DE NANTES

Le 9 mai 1954, 20 000 jeunes ruraux du Finistère se rassemblent à l'occasion du 25^e anniversaire de la Jeunesse Agricole Catholique (JAC) ; cet événement coïncide avec le congrès annuel départemental de ce mouvement.

Ce même jour, au cours d'une grand-messe célébrée en matinée, le chanoine Favé, initiateur de la JAC en Finistère, eut la responsabilité du sermon tandis que l'évêque du diocèse éponyme, lui emboîtant le pas, prononça une allocution offensive. Au cours de cette dernière, M^{gr} Fauvel déclara que « ce congrès doit être un stimulant pour les Sections vivantes et susciter un nouveau départ, là où la JAC n'existe pas encore »¹.

Comment expliquer le succès initial de la JAC et sa volonté exacerbée de prosélytisme ?

Ce faisant, au-delà d'un impact religieux certain, cette association d'Église a-t-elle contribué à la promotion collective et individuelle de jeunes ruraux ? Par la suite, ces derniers ont-ils joué un rôle dans la vie sociale en Nord-Finistère ?

Enfin, soixante-dix ans après la naissance de la JAC, ce mouvement, si puissant en son temps, exerce-t-il encore une quelconque influence dans la partie septentrionale du Finistère ?

I- UN ENCADREMENT RELIGIEUX ANIME UNE JEUNESSE AGRICOLE EN QUÊTE D'IDENTITÉ ET DE RECONNAISSANCE

Au plan national, la JAC voit le jour en mars 1929. En Finistère, il faut attendre le lendemain de la Seconde Guerre mondiale pour qu'elle connaisse une forte expansion même si quelques vicaires ont déjà contribué à un premier développement avant-guerre ainsi qu'entre 1939 et 1945.

1 - Un encadrement religieux dynamique

Parmi ces vicaires de paroisses rurales, animateurs de la JAC, parfois appuyés par leur recteur², le parcours de Vincent Favé peut être mis en lumière.

Dès 1925, ce jeune prêtre lance un cercle d'études où se rencontrent de jeunes ruraux. En novembre 1930, il participe à une réunion de la fédération nationale de la JAC à Paris. En mars 1931, alors même que la JAC n'existe pas encore en Finistère, il organise, notamment avec un autre vicaire (F. Mévellec), les rencontres des cercles d'études rurales à Coray en Sud-Finistère. De 1935 à 1945, en tant qu'aumônier départemental de la JAC, il va vraiment donner corps à cette association d'Église.

Il s'y fait rapidement remarquer. Inlassablement, il sillonne le diocèse afin de recruter de nouveaux éléments pour la JAC. Dans les différentes paroisses et quartiers, il prononce de multiples homélies, en breton, exhortant les parents à laisser leurs jeunes sortir le soir pour assister aux réunions de ce mouvement naissant. Dans le même temps, il porte sur les fonds baptismaux la Jeunesse Agricole Chrétienne Féminine (JACF). Selon une responsable locale puis nationale (Anne Vinçot), le fait d'avoir un vicaire chargé de la JACF nous a été profitable : « c'était la caution morale indispensable pour que des parents laissent sortir leurs filles ».

Même si, au départ, quelques parents s'avéraient très réticents, ils cédaient finalement face aux arguments de l'ecclésiastique d'autant plus facilement que "an Aotrou Person"- monsieur le recteur en breton- bénéficiait d'un énorme prestige surtout en Léon.

Sur cette terre éminemment cléricale où « l'engrais est catholique, l'argent est catholique, le foot est catholique comme l'école est catholique, c'est la même logique d'un catholicisme intégral qui entraîne la christianisation de l'éducation, des loisirs et de la profession »³.

Dans toutes les couches de la société mais plus particulièrement dans les milieux peu favorisés, la prêtrise était perçue comme un véritable moyen de promotion sociale. De fait, le souhait, à peine caché, de nombreuses mères de familles léonardes, possédant de nombreux enfants, était que l'un d'entre eux devienne prêtre.

En 1945, Vincent Favé est nommé, pour une durée de quatre années, curé de Lesneven (Nord-Finistère). De 1949 à

1- Plaquette commémorative, 1954, XXVe anniversaire de la JAC-JACF. Diocèse de Quimper et Léon, 19 p.

2- En Finistère, le terme de recteur désigne généralement le responsable d'une paroisse rurale, le terme de curé étant réservé au curé-doyen, responsable d'un chef-lieu de canton.

3- Tranvouez Y., 1989, *Un curé d'avant-hier : le chanoine Chapalain à Lambézellec (1932-1956)*. Brest, Edit. de la cité, 225 p.

1956, nous le retrouvons curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon (Nord-Finistère) avant qu'il ne soit promu vicaire-général. Par la suite, il devient évêque-auxiliaire de M^{gr} Fauvel (lui-même, ancien aumônier de la JACF dans la Manche).

À l'exemple de Vincent Favé (qui a connu une destinée exceptionnelle), ces vicaires s'adressent à de jeunes ruraux réceptifs.

2- Une jeunesse agricole en quête d'identité et de reconnaissance

En faisant éclater des schémas d'idées anciens, le cataclysme provoqué par la Seconde Guerre mondiale laisse les jeunes paysans relativement libres d'entraves sociales et morales pesant jusque-là sur leurs parents. De plus, dans les campagnes d'Après-Guerre, le nombre important de jeunes constitue un atout pour poursuivre la réflexion sur leur sort et leur place dans la société nouvelle qui se met en place.

Tout d'abord, la JAC va répondre à leur quête d'identité et de respect. Des origines à 1939, le slogan « soit fier paysan » montre qu'il s'est agi d'abord de redorer l'image du paysan et de son travail. De plus, le chant de la JAC ne met-il pas en avant, dans son troisième couplet, que : « De tous les paysans, nos frères, nous saurons défendre les droits, et nous voulons justice entière pour chacun de nous quel qu'il soit ».

Pourtant la quête de reconnaissance n'est pas la moins recherchée. Ainsi, A. Gourvenec, s'exprimant le 17 juillet 1979 dans le Télégramme de Brest et de L'Ouest, évoque l'émergence de son attirance pour la JAC : « Face aux négociants en légumes et autres professionnels, nous ne faisons pas le poids. Au collège, nous étions de "sales et pauvres paysans"... J'étais révolté. Il fallait arriver un jour à remonter tout cela. C'est alors que je devenais littéralement emballé par la JAC »⁴.

Ce faisant, le changement qui s'opère devient fondamental comme l'évoque Yves Lambert : « Le seul fait, pour les jeunes paysans de la région, de se réunir avec le vicaire pour discuter d'eux-mêmes et de leur milieu, à partir d'un texte d'Évangile, constituait une rupture fondamentale par rapport à la religiosité traditionnelle, faite de soumission plus ou moins sélective aux vérités et commandements imposés d'en haut. Et, en favorisant le passage de l'état de « sujet » à l'état de « personne », cela concourait directement au passage de l'état de « paysan » à

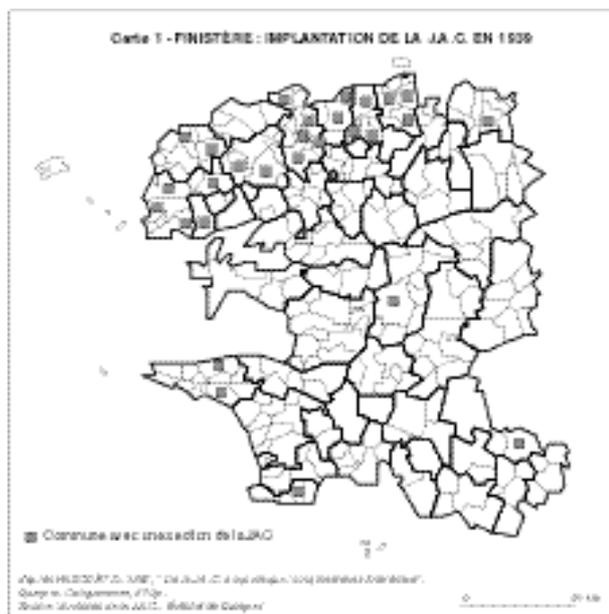
celui de petit entrepreneur et, indirectement, au passage de la paysannerie à l'état de classe « en soi », à l'état de classe « pour soi » doté de ses propres cadres paysans et de ses propres conceptions »⁵.

Ce faisant, la religion est vécue positivement car elle contribue à une prise de conscience identitaire paysanne ; de fait, la JAC étoffe rapidement ses effectifs.

3- Une audience en croissance régulière

En 1936, les trois premières sections paroissiales sont mises en place en Nord-Finistère (Cléder, Plouzévédé, Plouénan). Dès 1939, sur les trente sections en fonctionnement, vingt-six sont concentrées dans le nord du département.

Loin de ralentir, le mouvement de conquête se poursuit à l'occasion de la Seconde Guerre mondiale : durant celle-ci, soixante nouvelles équipes paroissiales se constituent mais



le Trégor léonard et le Sud-Finistère peinent à rattraper leur retard. En 1944-1945, la JAC regroupe quatre-vingt-dix équipes dont cinquante-sept pour la seule partie septentrionale du département. Par la suite, ce mouvement de jeunesse rurale ne cesse d'étoffer régulièrement ses effectifs. En 1950-1951, on recense 124 sections affiliées à la fédération jaciste du Finistère dont 73 pour la seule partie nord (59 %).

Le mouvement de conquête a débuté dans le nord du département et la JAC y a trouvé rapidement une assise cer-

4- Fort R., 1979, Un demi-siècle de J.A.C. : révoltés et enthousiastes, *Le Télégramme de Brest et de l'Ouest*, 17 juillet 1979.

5 Hascoët D., 1992, *De la JAC à la politique : cinq itinéraires finistériens*. Quimper, Calligrammes, 270 p.



taine. Il est vrai que dans le Léon, appelé aussi « la terre des prêtres », le « terreau » y était autrement favorable que dans la partie méridionale (représentant à elle seule plus de 65 % de l'espace départemental). Sans doute est-ce à celle-ci que pense l'évêque du diocèse, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la JAC, quand il exhorte les militants à développer un nouvel effort missionnaire « là où la JAC n'existe pas encore ». À l'instar de la France, ce souci d'évangélisation a constitué une des premières missions des mouvements d'action catholique⁶.

Pourtant, progressivement « au projet initial de rechristianisation du monde rural s'est substitué, principalement à partir de 1945, celui de la modernisation agricole »⁷. De fait, la JAC missionnaire des premières décennies a cédé le pas à une association d'Église qui va se donner comme objectif de sortir les campagnes de leur léthargie, en les faisant accéder à la modernité.

La JAC a connu une forte expansion en Nord-Finistère ; « le secret en est qu'elle répondait aux besoins et aux aspirations de la jeunesse de l'époque »⁸ rappelle Vincent Favé. En effet, « la JAC propose aux jeunes ruraux : un idéal, des activités, un enseignement »⁹. Non seulement les objectifs du mouvement étaient en symbiose avec ceux de l'Église mais la JAC avait à cœur d'assurer la promotion sociale de ses militants.

6- BOUJOU I., 1997, "Les mouvements d'action catholique en France : de l'évangélisation à l'engagement social". *Norois*, n° 174, pp. 275-292.

7- HASCOËT D., 1992, op. cit.

8- HASCOËT D., 1992, op. cit.

9- LEROUKEL A., 1954, *René Colson : un Rural d'avant-garde*. Paris, Ed. de l'épi, 240 p.

II- UNE PROMOTION COLLECTIVE ET INDIVIDUELLE DE JEUNES RURAUX

Très attachée prioritairement à la promotion collective de ses militants, la JAC favorisera implicitement l'émergence de nombre de ses adhérents qui vont s'impliquer dans la vie sociale du Nord-Finistère.

1- Une promotion collective avérée

Cette promotion va s'opérer sous forme d'une action qui mêle aspects professionnels et religieux.

Les visites de fermes-pilotes, les stages agricoles de remise à niveau ainsi que les stages de culture générale (Lesneven) ont contribué notamment à accroître et renforcer la compétence professionnelle de ces jeunes ruraux. De fait, ils deviennent plus sensibles à l'importance de l'innovation technique et de la mécanisation¹⁰. D'ailleurs, quelques dirigeants de cette association d'Église vont tracer le sillon : ainsi, René Colson, après avoir été lui-même Secrétaire général de 1941 à 1947, publie, en 1950, une brochure intitulée *Motorisation et avenir rural*. Ces actions alternent avec les "coupes de la joie" (Ploudaniel) et les journées de réflexion cantonales animées par les vicaires (en nombre pléthorique en 1950) mis à la disposition de la JAC.

Cette action où aspects professionnels et religieux cohabitent s'inscrit dans une optique originale. Marcel Tanguy, responsable local sur le secteur de Lesneven (Nord-Finistère), a tenu à rappeler que les dirigeants de la JAC d'après-guerre voulaient faire de cette organisation un mouvement de masse sans vocation a priori de favoriser la promotion d'une élite.

Ces nombreux aspects positifs ne doivent pas occulter quelques faits ou apports qui le sont moins.

On a pu craindre que la JAC ne devienne une vaste agence matrimoniale du fait de l'excès de zèle de quelques aumôniers : « On voulait me faire épouser une telle parce que c'était celle-ci et sans doute la fusion de deux êtres de ce tempérament devait donner d'autres êtres extraordinaires et dynamiques... Et j'ai pris ma liberté d'ailleurs puisque j'ai épousé la femme que j'aimais et non pas celle qu'on m'imposait. Mais il y a eu des couples formés comme ça »¹¹ affirme Alphonse Arzel, maire de Ploudalmézeau et ancien sénateur du Finistère.

On peut se demander également si quelques éléments de la JAC n'ont pas ensuite initié quelques dérives du système agricole actuel en se montrant partisans d'un productivisme exacerbé.

10- Une fois la mécanisation introduite, la récolte des céréales cesse d'être collective ; de fait, les agapes d'après-moisson, si appréciées des jeunes ruraux, disparaissent.

11- HASCOËT D., 1992, op. cit.

Marcel Tanguy reconnaît que si la JAC se trouve à l'origine du développement de l'agriculture contemporaine en Nord-Finistère, "il ne se reconnaît plus dans son évolution récente". Dans la partie septentrionale du Finistère, des années 1950 à 1980, cette logique productiviste triomphante a débouché sur une crise environnementale majeure. Ainsi, 15 des 21 cantons nord-finistériens se retrouvent en Zones d'Excédent Structuré (ZES) : dans ces circonscriptions administratives, la masse de déjections organiques dépasse largement la capacité d'absorption des plantes et de l'herbe. De fait, les nappes phréatiques sont parfois excessivement chargées en nitrates et, par précaution sanitaire, les populations locales sont progressivement devenues des consommateurs réguliers d'eaux de source ou d'origine minérale pour le bonheur des enseignes commerciales. Autre conséquence néfaste, la prolifération d'algues vertes sur les estrans (Neiz Vran en Kerlouan) oblige nombre de communes littorales touristiques à un véritable travail de Sisyphe : elles s'empressent de collecter ces masses parfois nauséabondes, en catimini, au petit matin durant toute la saison estivale.

Toutefois, ces réserves doivent être versées au trébuchet. On ne peut nier l'apport notable de la JAC dans l'émergence d'une élite en Nord-Finistère et son implication dans la vie sociale locale. D'ailleurs, nombre de jacistes ont suivi le conseil de Vincent Favé : « le sens du devoir civique de chrétien c'est de participer à la vie sociale ; quand vous aurez 20-25 ans, eh bien, il faudra agir. Vous avez le devoir, non pas le droit d'agir mais le devoir d'agir. Entrez dans les syndicats, entrez dans les coopératives. Et ils l'ont fait. Entrez dans les mairies. Ils l'ont fait aussi »¹².

2- Une promotion individuelle assurée dans de nombreux domaines

Un domaine socio-économique privilégié

Pour illustrer cette "réussite", nous évoquerons l'exemple d'Alexis Gourvennec, appelé aussi le "paysan directeur général"¹³ et le trajet professionnel de Jean Le Vourc'h.

En 1961, A. Gourvennec apparaît de manière fracassante sur la scène publique. À la fin des années cinquante, la production de doux-fleurs et d'artichauts progresse au point de provoquer une mévente cruciale en 1958. Celle-ci perdure jusqu'en 1961 date à laquelle elle atteint son paroxysme.

À la tête de 5 000 agriculteurs, le 8 juin 1961, il prend d'assaut la sous-préfecture de Morlaix (Nord-Finistère). Ayant défié le gouvernement, il est arrêté avec un autre camarade de la JAC (Marcel Léon). De multiples manifestations se déroulent alors dans toute la Bretagne pour soutenir les deux syndicalistes emprisonnés. Sous la pression des masses paysannes, ils en sortent le 22 juin 1961. Forte tête et orateur hors pair, A. Gourvennec, à peine âgé de vingt ans, est déjà sur le devant de la scène : il ne la quittera plus et suivra toutes les mutations de l'agriculture bretonne.

En Nord-Finistère, il symbolise la ligne ultra-libérale en matière économique et est souvent montré du doigt par les syndicats progressistes car il jette l'ostracisme sur les petits producteurs. Ne dédaignait-il pas, en février 1976, à l'occasion d'un débat organisé au lycée agricole de Suscinio (Morlaix), que « nous devons faciliter l'installation de jeunes paysans courageux et de bon niveau technique, en abandonnant à leur sort les "minables" qui ne nous intéressent pas ».

Cet ancien jaciste, devenu chantre d'un capitalisme outrancier, possède de nombreuses porcheries. De plus, il est le créateur du marché au cadran pour les légumes (St Pol de Léon) et assure des présidences multiples (CERAFEL - Comité économique régional agricole de fruits et légumes, BAI, Crédit Agricole du Finistère - arrêté en 1998 pour cette dernière responsabilité).

Cette boulimie d'activités et de responsabilités se retrouve chez un autre ancien jaciste : Jean Le Vourc'h.

Après des études au lycée St François de Lesneven : « crème des établissements privés du Léon », il reprend, avec son épouse, l'exploitation familiale à dominante laitière, s'étendant sur 47 hectares.

Après être entré au conseil d'administration de la coopérative laitière de Ploudaniel (Nord-Finistère), il en devient le président en 1985. De manière concomitante, il prend la présidence du groupe agro-alimentaire Even. Très vite remarqué pour sa forte capacité de travail et une aisance oratoire certaine, doublée d'une réelle faculté d'improvisation, il accepte de nouvelles responsabilités. En 1994, il devient président de la Fédération nationale des coopératives laitières (FNCL), de l'Office national interprofessionnel du lait et des produits laitiers (ONILAIT). En 1998, il étoffe ses mandats : il assure non seulement la présidence de l'Association de la transformation laitière française (ATLA) mais également celle de la caisse régionale de Crédit agricole du Finistère.

À nos yeux, il symbolise aujourd'hui l'archétype de la réussite d'un de ces « héritiers » de la JAC. Il semble accumuler les

12- HASCOËT D., 1992, op. cit.

13- BAUDOIN A., DAUTRIAT L.R., 1977, *Alexis Gourvennec, paysan directeur général*. Paris, Fayard, 239 p.

Appartenance politique	NOM	Année de naissance	Ecole privée	Diplômes les + élevés	Cours par correspondance Landerneau/Angers		JAC Président de section (locale ou cantonale)	JAC Responsabilités assurées jusqu'en 1999	
							locale Maire CG CR	politiques nationale Député Sénateur	
CDS/FD	PIERRE ABÉGUILLÉ	1922	*	Certificat d'études/ Brevet	*		*	*	
CDS/FD	ALPHONS ARZEL	1927	*	Certificat d'études/ CES	*	*	*	*	*
RPR	LOUIS GOASDUFF	1927	*	Certificat d'études/ CES	*		*	*	*
PR	JOSEPH LAREUR	1932	*	Certificat d'études/ Brevet	*		*	*	

responsabilités tout en gardant certaines qualités de départ: spontanéité (tutoiement fréquent), ton direct et vif.

Concernant ces deux personnalités, bien symboliques l'une et l'autre de la réussite socio-économique en Nord-Finistère, on peut se demander où s'arrêtera leur boulimie d'activités et de responsabilités. Aux yeux de l'opinion publique locale, ce type de carrière représente le modèle le plus achevé de la réussite sociale. Seule peut rivaliser une brillante carrière politique.

D'anciens jacistes investis en politique

Pour illustrer cet investissement, nous allons mettre en lumière le parcours de quatre anciens jacistes dont l'enracinement politique est avéré en Nord-Finistère, notamment concernant essentiellement les politiciens de Droite.

Malgré des échecs plus ou moins récents¹⁴, Pierre Abéguillé (La Martyre) et Alphonse Arzel (Ploudalmézeau), poursuivent leur carrière.

Au contraire, Louis Goasduff¹⁵ (Plabennec) et Joseph Lareur (Plouzané) viennent quasiment de mettre un terme à leur investissement actif en politique.

Ces quatre hommes politiques ont aujourd'hui entre 67 ans et 77 ans. Ils ont tous fréquenté une école privée et présentent un niveau d'instruction quasi-identique. Très rapidement, ils perçoivent des lacunes dans leur formation générale et agricole: ils prennent la décision de suivre des cours par corres-

pondance, dispensés par l'Office central de Landerneau (Nord-Finistère) ou par l'école d'agriculture d'Angers (Maine-et-Loire). Dans le même temps, ils assument des responsabilités locales ou cantonales à la JAC. De là leur vient, sans doute, l'envie de s'investir en politique.

Beaucoup d'anciens jacistes se sont tournés vers la politique locale (maire, conseiller général), voire régionale ou nationale (conseiller régional, député ou sénateur). Dans le Léon, la grande majorité a rejoint les rangs de la Droite. Quelques-uns, plus investis de responsabilités syndicales ou associatives, se sont malgré tout tournés vers la Gauche socialiste bien que le "terreau" politique leur soit peu favorable.

Nous avons là des hommes politiques formés dans le même moule, aux carrières quasi identiques à Droite. En somme, ils se ressemblent bien plus qu'on ne pourrait l'imaginer et qu'eux mêmes ne l'imaginent, peut-être. Ils perçoivent auprès de la population tout le prestige attaché à leur fonction; ceci n'est point le cas en milieu syndical ou associatif.

De hautes responsabilités en milieu associatif: quelques femmes

Ce type de responsabilités s'avère plus limité et frappe moins l'imaginaire en Nord-Finistère car sans doute, parce qu'il s'exprime en dehors du cadre économique ou politique.

Contrairement aux hommes, les réussites de femmes (souvent restées dans l'ombre de leurs maris agriculteurs) sont moins nombreuses. Elles se sont notamment intéressées à l'amélioration de la condition de la femme. En la personne d'Anne Vinçot (73 ans), nous avons un exemple éclatant en pays léonard.

En 1945, elle est responsable des adolescentes de la JACF à Ploudaniel. En 1946-1947, elle assure la responsabilité des "ados" de cette association d'Église au plan départemental avant d'occuper les mêmes fonctions au plan national en 1948-1950.

En 1951, elle épouse Maurice Vinçot qui assure la présidence nationale de la JAC de mai 1950 à décembre 1951. De 1953 à 1960, en couple, ils deviennent responsables fédéraux

14- Conseiller général de 1958 à 1988, P. Abéguillé est battu par François Marc aux cantonales de 1988. Membre du PS, ce dernier a été élu sénateur du Finistère en 1998. De fait, il est le seul représentant du Nord-Finistère (très majoritairement à Droite depuis la Libération) à la Chambre haute. Sénateur du Finistère de 1980 à 1998, A. Arzel a été emporté par la vague socialiste aux sénatoriales du 27 septembre 1998.

15- En 1996, désirant arrêter la Politique, il choisit, sans concertation aucune, un dauphin pour occuper son siège de député. Son choix se porte sur un fonctionnaire de police qui, en dehors du fait de veiller sur l'équipe de France de football lors des matches de préparation au Mondial, présente l'intérêt d'entraîner l'équipe locale dans ce même sport. Ce dernier est battu, de quelques voix, par le premier Secrétaire de la fédération du PS finistérien (F. Cuillandre); pourtant, en 1968, Gabriel de Poulpique (UNR) y avait réalisé une sorte de prouesse en étant le député le mieux élu de France (88,3 % des suffrages au premier tour des élections législatives): cette performance s'explique aussi par le fait qu'il n'y avait aucun autre candidat de Droite et la Gauche n'était représentée que par un communiste: tendance politique pour laquelle les léonards présentent peu d'appétence.

du Mouvement familial rural. Dans le même temps, elle crée le mouvement des aides familiales rurales et expérimente à Ploudaniel la première "ruche" du Finistère - accueil d'enfants (3-12 ans) les après-midi d'été. En 1957, militant sans cesse pour améliorer la condition féminine en milieu rural, elle lance les groupes de vulgarisation agricole. Dans le même temps, plusieurs associations Familiales Rurales se créent sous son impulsion en Finistère ; ensuite, elle met en place la fédération départementale de ce mouvement.

De 1961 à 1966, elle structure le mouvement Familiales Rurales dans le département et contribue à la mise en place, à l'échelon de la Bretagne, d'une coordination des fédérations départementales des associations familiales rurales. Cela l'amène à siéger au Bureau de la Confédération nationale de la Famille rurale. Elle participe également à l'essor et à la structuration d'institutions autonomes que seront, par la suite, les Travaillouses Familiales, l'Habitat rural ou les groupes de vulgarisation ménagère. De 1966 à 1971, membre du conseil d'administration de la Mutualité Sociale Agricole (MSA) du Finistère, elle est responsable de la formation des élus. De 1971 à 1974, elle devient administrateur national des caisses centrales de MSA et administrateur au conseil national de la Famille Rurale. De 1974 à 1987, elle est élue vice-présidente des caisses centrales de la MSA.

De 1977 à 1984, elle assure la présidence de la MSA du Finistère : elle devient la première femme présidente d'une caisse départementale de la MSA. Elle travaille notamment à la mise en place d'une répartition plus équitable des cotisations sociales des exploitants en fonction des facultés contributives réelles des personnes, en complétant le forfait par ce que l'on a appelé le système des équivalences. Ce système novateur sera repris ensuite à l'échelon national. De 1983 à 1989, elle devient membre de la Chambre d'agriculture du Finistère en tant que représentante de la Mutualité.

En 1986, à Ploudaniel, elle crée la maison d'accueil rural pour personnes âgées (MARPA) dont elle assure la présidence de 1986 à 1997. Cette structure vise à maintenir les personnes âgées dans leur environnement local.

Le 29 août 1998, le ministre de l'agriculture lui a remis la légion d'honneur à Ploudaniel : elle a évoqué son passé de militante et de responsable associative : « je revenais souvent des réunions la gorge serrée quand mes revendications n'aboutissaient pas ».

Bien que plus effacées en apparence (conformément à l'esprit du temps) les femmes ont joué un rôle important dans

la métamorphose des campagnes léonardes. Désormais, revendiquant l'égalité avec les hommes, elles participent aux activités de production (responsables d'ateliers ou prise en charge de la gestion de l'exploitation) bien que leur soit toujours dévolu un rôle ancestral de reproduction physique mais également social ; ce dernier aspect étant particulièrement prégnant en Léon.

Conclusion

La JAC et la JACF ont contribué à former les cadres dont les campagnes avaient besoin. En Nord-Finistère comme en Loire-Atlantique, « La JAC a été pour l'agriculture d'après-guerre, ce que l'ENA a été pour l'Etat »¹⁶.

Dans le même temps, la JAC a formé ses militants à la prise de responsabilités malgré un niveau scolaire souvent relativement restreint. Nombre de jacistes sont devenus des acteurs de premier plan dans la vie sociale du Nord-Finistère. En ce sens, une comparaison pourrait être réalisée avec les Mauges (Maine-et-Loire).

La JAC a contribué quelque peu à faire évoluer les mentalités en Nord-Finistère. Les jeunes actifs agricoles sont désormais portés par un relatif sentiment de fierté parfois revendicative. De plus, le regard posé par les non-agricoles évolue favorablement même si une nette réticence subsiste. Nombre d'agriculteurs sont souvent perçus comme souhaitant continuer à privatiser leur profit mais, dans le même temps, ils apparaissent résolus à socialiser leurs pertes (appel croissant et... insistant aux subventions).

Même si la JAC a cédé la place au Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne (MRJC)¹⁷, mouvement qui connaît actuellement des difficultés certaines à mobiliser les jeunes ruraux¹⁸ (à l'exemple d'autres associations d'Église telles que ACE, MEJ ou CMR), il n'en demeure pas moins que l'esprit de la JAC perdure notamment en Léon.

Quelques valeurs issues de ce mouvement contribuent durablement à teinter les mentalités léonardes ; elles mettent en avant goût du travail et âpreté au gain, goût de l'initiative et de la responsabilité sans oublier l'importance essentielle accordée à l'Instruction - "Deskadurez" en breton - pour s'élever dans la société.

16- RENARD J., 1975, *Les évolutions contemporaines de la vie rurale dans la région nantaise*. Les Sables-d'Orlonne, édit. Le Cercle d'or, 432 p.

17- En 1965, le Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne (MRJC) a pris la succession de la JAC, suite à des querelles de personnes s'appuyant sur des divergences idéologiques.

18- En Finistère, cette association d'Église rassemble 27 équipes dont 17 pour la seule partie septentrionale du département. En Nord-Finistère, nous recensons 4 équipes en collège, 11 en lycée et 2 équipes de salariés.

Chargé de la mobilisation et de l'organisation lors de la célébration des 70 ans de la JAC, le MRIC a rassemblé près de 200 personnes à Mûr-de-Bretagne (Côtes d'Armor), le 10 octobre 1999. Pour essayer de se relancer, le MRIC se présente aux jeunes ruraux comme « une alternative où prévaut la réflexion »¹⁹ face à l'hédonisme mis en avant par les multiples propositions de consommation de loisirs culturels et sportifs. De plus, un début de renouveau du mouvement ne passerait-il pas également par la redéfinition de ses objectifs ainsi que par une prise d'autonomie, notamment financière, par rapport à l'Église ?

Le MRIC ne semble pas avoir réussi à faire prospérer l'héritage reçu de la JAC. Quelques lustres après la naissance de son aînée, cette association d'Église ne bénéficie plus de son audience et son influence semble relativement ténue dans la partie septentrionale du Finistère de même qu'en Bretagne²⁰.

Bibliographie sommaire

- ABIVEN Y., 1997, *Les prêtres dans le Nord-Finistère*. Mémoire de maîtrise, Rennes I, 94 p.
- BAUDOIN A., DAUTRIAT L.R., 1977, *Alexis Gourvennec, paysan directeur général*. Paris, Fayard, 239 p.
- BERTRAND J. R., 1997, *Éléments pour une géographie de la religion. Norois*, n° 174, pp. 215-233.
- BOUJU I., 1997, *Les mouvements d'action catholique en France : de l'évangélisation à l'engagement social. Norois*, n° 174, pp. 275-292.
- CANEVET C., 1992, *Le modèle agricole breton*. Rennes, PUR, 397 p.
- Collectif, 1980, *JAC/F. - MRIC : 1929-1979. 50 ans de notre mémoire*. Paris, Gamma, 283 p.
- CONQ J., GUILLOTEAU C. H., LEPRIEUR F., VILBOUX B., 1996, *JAC/MRIC : origines et mutations*. Lyon, Chronique sociale, 418 p.
- HASCOET D., 1990, *La Jeunesse agricole catholique : un vivier de responsables professionnels et politiques*. DEA, Rennes I, 300 p.
- HASCOET D., 1992, *De la JAC à la politique : cinq itinéraires finistériens*. Quimper, Calligrammes, 270 p.
- LE BORDONNEC Y., 1996, *Le miracle breton*. Paris, Calmann-Lévy, 244 p.
- LEROUXEL A., 1954, *René Colson : un Rural d'avant-garde*. Paris, Ed. de l'épi, 240 p.

MRIC-Bretagne, 1999, *Le Mouvement en chiffres sur la région*. 5 pages dactylographiées.

Plaquette commémorative, 1954, *XXVe anniversaire de la JAC-JACF*. Diocèse de Quimper et Léon, 19 p.

Plaquette commémorative, 1984, *M^r André Fauvel : évêque de Quimper et Léon (1947-1968)*. Diocèse de Quimper et Léon, 65 p.

TANGUY M., 1991, *Quand les champs avaient un nom. Le Léon rural : 1920-1950*. Spézet, Nature et Bretagne, 163 p.

TRANVOUEZ Y., 1989, *Un curé d'avant-hier : le chanoine Chapalain à Lambézellec (1932-1956)*, Brest, Edit. de la cité, 225 p.

RENARD J., 1975, *Les évolutions contemporaines de la vie rurale dans la région nantaise*. Les Sables-d'Olonne, Edit. Le Cercle d'or, 432 p.

Témoignages-rencontres :

- Jean-Marc ANALLAIN - responsable -permanent- du MRIC pour le Nord-Finistère
- Gabriel BLONS - ancien aumônier de la JAC et ancien directeur des œuvres
- Robert FORT - ancien journaliste. Il prépare une *Histoire de la JAC en Bretagne*
- Jean Le VOUREC'H - ancien militant de la JAC et président du groupe Even
- Clet MENER - aumônier du CMR pour le Nord-Finistère
- Yvonne POULIQUEN - ancienne militante de la JAC
- Marcel TANGUY - ancien responsable local de la JAC
- Anne et Maurice VINÇOT - anciens responsables nationaux de la JACF et de la JAC

Entretiens téléphoniques :

- Pierre ABÉGUILLÉ - maire de La Martyre
- Joseph LAREUR - conseiller municipal de Plouzané

19- Extrait d'une intervention d'un militant lors de ce rassemblement.

20 Au 30 septembre 1999, le MRIC-Bretagne comptait 577 militants répartis en 70 équipes.